CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre national du Capitole (du 17 au 26 mai 2024). DEBUSSY : Pelléas et Mélisande. M. Mauillon, V. Bunel, T. Cristoyannis… Eric Ruf / Leo Hussein.

Reprise au Théâtre national du Capitole de Toulouse, cette production de *Pelléas de Mélisande* de Claude Debussy a mobilisé le Théâtre des Champs-Élysées, l'Opéra de Dijon, celui de Rouen et le Stadttheater Klagenfurt. Plusieurs représentations – et distributions – ont déjà eu lieu. Aucune lassitude pourtant, tant cette reprise toulousaine s'avère palpitante.



Tout est sombre dans ce Pelléas. L’éclairage noie la scène d’un noir bleuté, plus
poétique qu’étouffant. Nous sommes au fond d’un trou, d’un gouffre, d’un puits, d’un
château d’eau peut-être, et l’on y discerne une mare, un cloaque, une avancée de la
mer, où se détachent quelques rochers. De ce bas-fond humide, un grand filet de
pêche s’élèvera lentement, pour s’immobiliser à mi-hauteur, comme un piège tendu
au deux jeunes amants. Nous pourrions chercher ici de la symbolique, marée haute
ou marée basse, antichambre du désir, ou encore univers carcéral, oppression de la
conjugalité et destin contraire. Les personnages contemplent cette béance, parfois
s’y aventurent, s’avançant le long de passerelles qui se rejoignent en un mouvement
circulaire vers le fond de la scène. Ici s’ouvre ici une porte, là, une fenêtre, peut-être
une alcôve. De celle-ci surgira une Mélisande étonnamment viennoise, tel un portait

dû à Gustave Klimt, tout en or et en rousseur. Sa chevelure, de feu, lentement,
descend vers Pelléas et, avec elle, un érotisme incandescent.

Une belle mise en scène ne peut se satisfaire de la qualité de ses décors et des
images qu'elle donne à voir ; il faut aussi qu'elle donne chair à un spectacle et le
transcende. C'est le cas ici où toute l'intrigue se joue dans un huis clos étouffant,
d'autant plus douloureux qu'il s'inscrit dans une délicatesse nocturne. Les actes et
les scènes s'enchaînent avec évidence et chaque personnage est ici, incarné, dans
son étonnante complexité, sans manichéisme, ni naïveté. La lecture est aussi
pertinente dans son choix d'images symboliques : ainsi des vieillards et des
servantes, incarnés par en un trio de femmes sombrement vêtues, qui déambulent
sur le plateau, comme des Parques – on n'ose écrire des Nornes. De même, à la
blancheur virginale de la robe de Mélisande succède rapidement une robe terriblement grise, reflet mat et terrible d'un mariage malheureux et non voulu, comme le deuil de sa vie.

La distribution répond parfaitement à ce défi. Il faut d'abord souligner et de manière
unanime la parfaite diction des chanteurs qui rend justice au livret de **Maurice Maeterlinck** dans son étrange symbolique d'autrefois, naïve ou décalée. Ainsi des seconds rôles, à l'instar de l'Yniold est parfaitement tenu par **Anne-Sophie Petit**, à la voix délicate et tendue, qui rend admirablement l'insouciance du jeune garçon, et sa crainte maladive. **Janina Baechle** est une Geneviève de grande qualité, à la voix moirée, d'une douceur inquiète et ineffable. **Franz Joseph Selig** incarne un Arkel désabusé, apparaissant tendre, presque trop,

avec sa bru.

Enfin, le trio central s'épanouit avec bonheur dans le langage debussyste. En
Golaud, **Tassis Christoyannis** commence par traduire les doutes qui l'animent et, d'une
certaine manière, la fragilité d'un homme qui sent que tout lui échappe. La ligne de
chant sait aussi se faire rugueuse, avec des accents sombres, manifeste d'une
incontestable autorité. **Marc Mauillon** est un Pelléas de grande classe, timbre clair,
affirmé, projection idéale avec ce qu'il faut d'enthousiasme et parfois d'hésitation
pour refréner les ardeurs d'un jeune cœur. Enfin, **Victoire Bunel** est une Mélisande,
évanescente, touchante et parfois fantomatique. Le timbre est soyeux, les aigus
délicats et le propos, toujours nuancé, décline toutes les facettes de Mélisande:
craintive, résignée, timide, amoureuse, et audacieuse, accablée…

Dans la fosse, sous la baguette de **Leo Hussain**, l'**Orchestre national du Capitole**,
restitue toutes les subtilités de la partition, en donnant à entendre des bois lumineux
et, il faut le souligner, des cuivres tout en retenue. L'attention portée au plateau est
bienvenue, favorisant l'appréhension du texte, en offrant au plateau l'écrin idéal.

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre national du Capitole (du 17 au 26 mai 2024). DEBUSSY : Pelléas et Mélisande. M. Mauillon, V. Bunel, T. Cristoyannis… Eric Ruf / Leo Hussein. Photos (c) Marco Magliocca.

VIDEO : Eric Ruf raconte « son » Pelléas et Mélisande

CD DEBUSSY événement : Récital Claude DEBUSSY par Véronique BONNECAZE (1 cd Paraty)



VIDEO, teaser. VERONIQUE BONNECAZE joue DEBUSSY... Pour PARATY, la pianiste Véronique BONNECAZE joue Debussy sur un piano Bechstein 1900. **Parution aujourd'hui vendredi 25 janvier 2019.** Version française (© studio CLASSIQUENEWS.TV – Réalisation : PA PHAM) – Enregistré à la Ferme de Villefavard en mars 2018 sur un piano Bechstein, le nouveau cd de la pianiste française Véronique Bonnecaze clôt **l'année du centenaire Debussy 2018** et crée l'événement en début 2019, tant le geste pianistique, le choix des pièces et celui du piano (un Bechstein restauré pour l'occasion) et leur enchaînement suscitent l'admiration. Pianiste et compositeur, Debussy réinvente le langage pianistique au début du XXè, en étroite connivence avec les mondes poétiques et littéraires. En ambassadrice inspirée, Véronique Bonnecaze détecte les allitérations et connotations allusives de l'écriture d'un Debussy poète ; le choix du Bechstein de 1900 est légitime car Debussy travaillait sur ce type de clavier qui permet des recherches et des trouvailles aussi subtiles que spécifiques

en particulier sur les étagements harmoniques… : **Véronique BONNECAZE** s'affirme ici comme une debussyste de premier plan. L'interprète aborde des intemporels sublimes tels *Clair de lune, L'Isle joyeuse* ; mais aussi les perles d'une ineffable ferveur du Livre I des Préludes (1909 – 1910), dont *Danseuse de Delphes, Les Collines d'Anacapri, Ce qu'a vu le vent d'ouest, la Cathédrale engloutie, la Danse de Puck…* Son album est l'une des plus éblouissantes réussites de l'année Debussy, édité par le label français fondé par **Bruno Procopio, PARATY**. CD événement et CLIC de classiquenews de janvier 2019.

LIRE ici notre présentation « premières impressions » du cd DEBUSSY par Véronique Bonnecaze, prochains concerts de la pianiste au fluide poétique irrésistible
http://www.classiquenews.com/veronique-bonnecaze-joue-debussy/



LIRE aussi notre COMPTE RENDU du CONCERT Récital Liszt Debussy par Véronique Bonnecaze, au Cercle France Amériques, le 14 janvier 2019, premier concert de lancement du cd DEBUSSY / BECHSTEIN 1900 par Véronique BONNECAZE (1 cd PARATY)



COMPTE-RENDU, concert. PARIS, cercle France-Amériques, le 14 janvier 2019. Véronique BONNECAZE, piano. LISZT, DEBUSSY. Il fallait bien attendre la fin de l'année Debussy (et donc au delà) pour disposer enfin d'une main sûre, d'une pensée entière capable d'en comprendre et la construction révolutionnaire et l'infini poétique : si l'année Debussy 2018 est bel et bien derrière nous, janvier 2019 nous renvoie à cette (triste car timide) année de célébration du centenaire, mais ici revivifiée avec éclat et pertinence grâce à l'approche de la pianiste Véronique Bonnecaze. L'expérience du concert confirme la réussite de son disque dédié au grand Claude, que fait paraître **le label Paraty, ce 25 janvier 2019**. Le cercle France-Amériques accueille son premier concert de lancement. LIRE la critique complète ici

---

TOURS, Opéra. CONCERT, DEBUSSY par Robert HOULIHAN



TOURS, Opéra. CONCERT, DEBUSSY, les 6 et 7 oct 2018. Déjà invité, révélant une complicité stimulante avec les instrumentistes de » l'Orchestre maison » (l'OSRCVDLT, c'est à dire **Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours**), le chef **Robert Houlihan** défend avec ampleur, profondeur, acuité et un remarquable sens des détails comme de l'architecture globale, ce foisonnement scintillant d'un Debussy « impressionniste » ; comme les peintres de la période, le compositeur du XXè, illustre cette révolution musicale et symphonique qui comme Picasso a réinventé le langage artistique et l'esthétisme au début du XXè, et proposer de nouvelles dimensions et sensations, liées certes à la couleur, mais aussi au sentiment du plein air : la mer, l'air, le souffle des éléments. Il n'est pas une écriture plus atmosphérique que celle de Debussy…
Pour preuve ce programme prometteur présenté dans le cadre de la saison symphonique de l'Opéra de TOURS, centre très actif en matière de symphonisme ardent : d'abord, Pelléas et Mélisande de… Fauré ; puis Printemps et Prélude à l'Après midi d'un faune de Debussy, enfin, cycle orchestral majeur, rarement donné en tant que tel, Suite pour orchestre ou plus précidément *Symphonie* d'après la matière musicale de son opéra **Pelléas et Mélisande (1902)**, et ici dans la version pour orchestre signé Marius Constant (1982). 2 représentations événements qui inaugurent aussi la saison symphonique de l'Opéra de TOURS, tout en célébrant le génie de Debussy, célébration opportune pour l'année 2018 qui est celle du centenaire CLAUDE DEBUSSY.



Actuellement à l'Opéra de Tours, **la création mondiale des Fées du Rhin, opéra méconnu et pourtant saisissant de Jacques Offenbach** (version française originale de 1864) : VOIR notre teaser et notre reportage création mondiale des Fées du Rhin de Jacques Offenbach à l'Opéra de TOURS, **28, 30 sept et 2 oct 2018**

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/debussy-6-7-oct

Gabriel FAURÉ
Pelléas et Mélisande, suite Op.80

Claude DEBUSSY
Printemps, Suite symphonique

Prélude à l'après-midi d'un faune

Claude DEBUSSY | Marius CONSTANT
Pelléas et Mélisande – Symphonie (1983)

Direction musicale : **Robert Houlihan**
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Conférences de présentation des œuvres
Samedi 6 octobre- 19h00
Dimanche 7 octobre – 16h00
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

PRÉSENTATION DES ŒUVRES… Les oeuvres choisies mettent à l'honneur l'inspiration orchestrale de Debussy, de Printemps (hymne à la Nature en son éveil, datant de son périple à la Villa Médicis, 1887), à Prélude à l'Après midi d'un Faune de 1894, pièce magistrale pour le ballet éponyme dansé, chorégraphié par Nijinsky pour les ballets Russes à Paris. Le sujet en est le désir et l'extase érotique d'un jeune faune…
Enfin place au texte de Maeterlinck, Pelléas et Mélisande, pièce théâtrale de 1893, mise en musique par Fauré tout d'abord, en 1898 (Suite pour orchestre) et opéra … par Debussy (1902) avec la réussite que l'on sait. En 1983, Marius Constant déduit des 5 actes, un cycle des meilleurs passages symphoniques, pour composer une nouvelle symphonie, exprimant grâce au chant des instruments seuls, la force, la violence et la poésie de cette histoire d'amour tragique, entre deux adolescents trop naïfs, dans un monde à l'agonie (le royaume d'Allemonde gouverné le vieux roi Arkel)…